

LA C.G.T. A-T-ELLE FAIT LE LIT DE LA HAUTE BANQUE?

Comme nous l'avons prévu - c'était d'ailleurs si enfantin - le principe du blocage des prix a été atteint d'un coup mortel par la hausse - illusoire- des salaires. Le gouvernement sera incapable de juguler les prix, comme ses prédécesseurs et lui-même l'ont été depuis deux ans. Trop de raisons matérielles militent en faveur d'une inflation de plus en plus massive et inévitable de ces prix. L'augmentation fatale des impôts se répercutera infailliblement sur les prix. Tout au plus la bride sera-t-elle tenue le plus serrée possible jusqu'aux élections. Après, adieu-vat...

La hausse plus ou moins prochaine (mais en tout cas certaine au lendemain des élections) des prix de toutes denrées et matières fait envisager avec jubilation par la Haute Banque, la remise de fructueux et intéressants bénéfices immédiats. Ce ne sont pas leur déclarations grandiloquentes et vides des pantins ministériels qui l'effraient. Bien au contraire. Les promesses irréalisables tenues par nos cyniques *Excellences* au prolétariat de ce pays sont la soupape de sûreté du capitalisme, l'exutoire de la possible colère populaire. Dans cette lutte décevante, les classes ouvrières, les salariés petits et moyens ont tiré les marrons du feu pour la Haute-Finance.

La future, insidieuse et inévitable hausse des prix rendra caducs, avant peu, les avantages acquis au prix d'efforts disproportionnés au gain. Cela, chaque prolétaire le sait et ne se fait aucune illusion.

Par contre, cette lutte, par l'accroissement du prix de vente du produit qui en résulte, profite UNIQUEMENT aux actionnaires des sociétés et principalement au Haut Négoce, qui a su prendre préventivement des participations dans des entreprises qui seront les plus favorisées par les hausses nouvelles du prix de vente de leur production. Nous assistons ainsi à ce paradoxe que nous ne cessons de dévoiler: le succès des revendications de salaires est à sens unique, mais dans un sens diamétralement opposé aux intérêts des salariés. Ceci est la plus formelle démonstration que la lutte pour un taux de salaire, quel qu'il soit, est dépassée, périmée, et que le stade actuel social est enfin arrivé où la fonction même du SALARIAT est mise en doute.

Le prolétariat doit comprendre que les luttes portent maintenant non plus sur les questions de salaires, puisque toute victoire se transforme en défaite sur le terrain, mais bien sur le principe-même des rapports de la Production sur le salariat et la disparition de celui-ci. Ne pas comprendre cela est faire preuve ou d'incapacité, où de trahison.

Loin de nous la pensée de conclure à l'incapacité de tous les dirigeants de la C.G.T. Des valeurs indéniables existent au sein du Bureau Confédéral. Le problème nouveau que l'évolution pose aux prolétariats leur est connu, nous en sommes certains. Mais si leur confiance en la vitalité et en la compréhension des syndiqués est faible, ils trahissent donc leur rôle historique, qui est d'être à l'avant-garde, de voir les masses travailleuses réaliser la disparition du salariat du prolétariat, et non à la remorque.

Si, au contraire, c'est la crainte qui les incite à persévérer dans une revendication maintenant dépassée et stérile, leur rôle de traîtres n'en est que plus odieux.

Mais que ce soit l'une ou l'autre de ces deux alternatives, la question reste posée: la C.G.T. faisant le jeu de la Haute Banque, est-elle encore digne de la confiance des masses exploitées?